



la belle vie

SELECTION OFFICIELLE
ANGERS
PREMIERS PLANS 2014

UN FILM DE **JEAN DENIZOT**

VENICE DAYS
VENISE
EUROPA CINEMAS

AVEC LA PARTICIPATION DE **MAYA SANSA** ET **JEAN-PHILIPPE ECOFFEY**

SCÉNARIO JEAN DENIZOT PRODUIT PAR MATHEU BOMPONT ASSISTANT RÉALISATEUR JEAN DENIZOT ET FRÉDÉRIQUE MOREAU MONTAGE ORIGINAL LUC MEILLAND MONTAGE ELIN KIRSCHFINK MUSIQUE AURELIEN MANVA SON MARIE-CLOTILDE CHERY MONTAGE MÉLISSA PETITJEAN PRODUCTION RÉGIONALE CLAIRE TRINQUET DIRECTION DE PRODUCTION LAZIZ BELKAF
RÉGIE GÉNÉRALE LAURÈNE LADOGGE UNE PRODUCTION MEZZANINE FILMS EN COPRODUCTION AVEC LOVE STREAMS AGÈNES B, 1041, ARANE, EN RÉGISTRATION AVEC VIDÉO FILMS, AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC RÉGION CENTRE, DE LA RÉGION AUBITAINE ET DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
UN PARTENAIRE AVEC LE CNC, AVEC LE SOUTIEN DE L'AGENCE ECLA / COMMISSION DU FILM AUBITAINE, AVEC LE SOUTIEN DE LA PRO DUREE REALISAPPE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE, MONTAGE CHRYSAÏS FILMS, AVEC LE SOUTIEN DE THE MATCH FACTORY





la belle vie

UN FILM DE **JEAN DENIZOT**

Avec

Zacharie Chasseriaud, Solène Rigot, Nicolas Bouchaud, Jules Pelissier
et la participation de Maya Sansa et Jean-Philippe Ecoffey

France - 2013 - 1h33 - 1 : 2.39 Cinemascope - Son : 5.1

Sortie le 9 avril 2014

Distribution

Chrysalis Films

Pierre-François Bernet, Camille Lopato & Jean-Baptiste Garnier

18, rue Saint Marc - 75002 Paris

Tél. : 01 43 33 77 62

cl@chrysalis-films.com

Presse

Cinesud Promotion

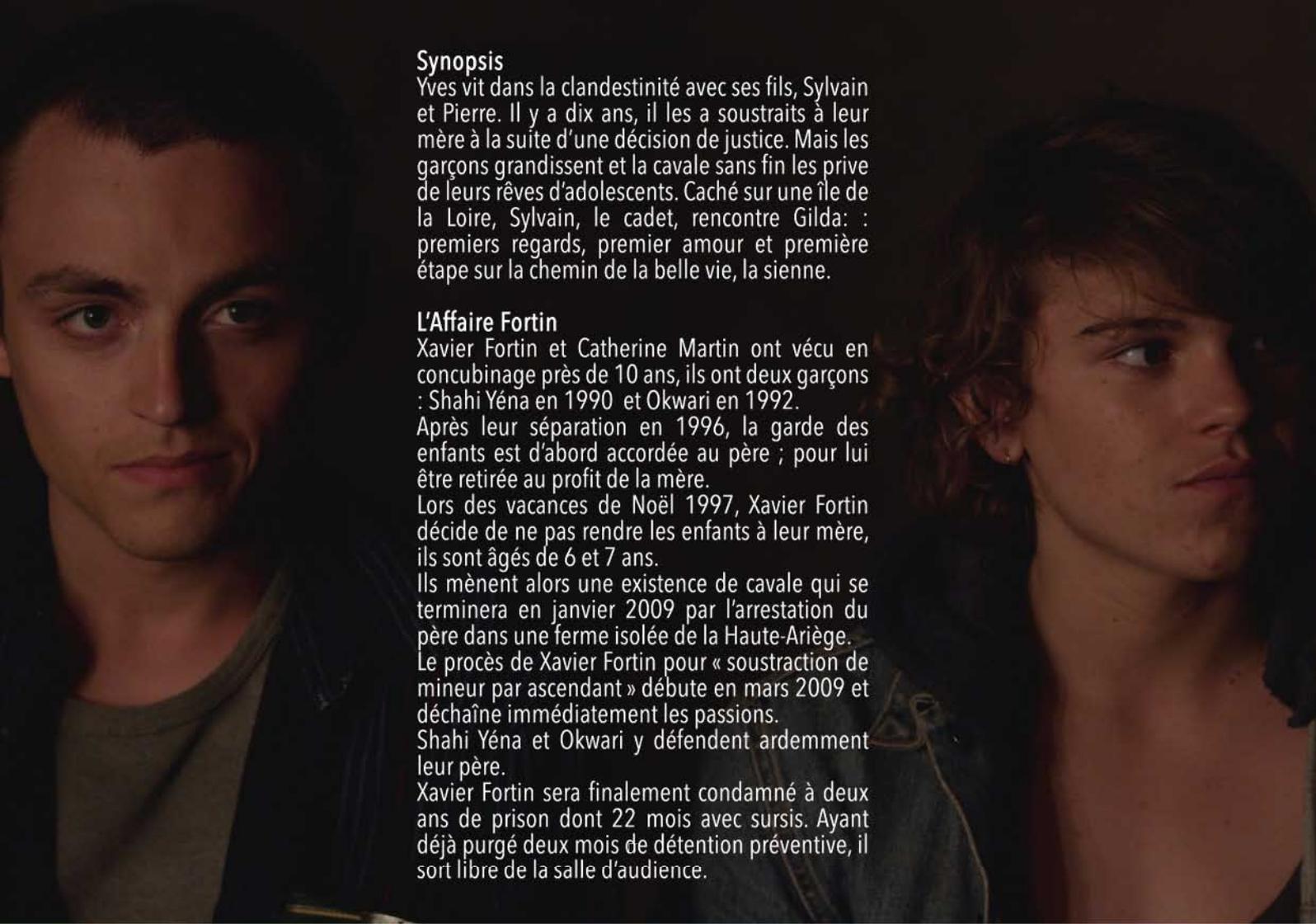
Claire Viroulaud

5, rue de Charonne - 75011 Paris

Tél. : 01 44 54 54 77

claire@cinesudpromotion.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur
www.chrysalis-films.com/labellevie.html



Synopsis

Yves vit dans la clandestinité avec ses fils, Sylvain et Pierre. Il y a dix ans, il les a soustraits à leur mère à la suite d'une décision de justice. Mais les garçons grandissent et la cavale sans fin les prive de leurs rêves d'adolescents. Caché sur une île de la Loire, Sylvain, le cadet, rencontre Gilda: : premiers regards, premier amour et première étape sur la chemin de la belle vie, la sienne.

L'Affaire Fortin

Xavier Fortin et Catherine Martin ont vécu en concubinage près de 10 ans, ils ont deux garçons : Shahi Yéna en 1990 et Okwari en 1992.

Après leur séparation en 1996, la garde des enfants est d'abord accordée au père ; pour lui être retirée au profit de la mère.

Lors des vacances de Noël 1997, Xavier Fortin décide de ne pas rendre les enfants à leur mère, ils sont âgés de 6 et 7 ans.

Ils mènent alors une existence de cavale qui se terminera en janvier 2009 par l'arrestation du père dans une ferme isolée de la Haute-Ariège.

Le procès de Xavier Fortin pour « soustraction de mineur par ascendant » débute en mars 2009 et déchaîne immédiatement les passions.

Shahi Yéna et Okwari y défendent ardemment leur père.

Xavier Fortin sera finalement condamné à deux ans de prison dont 22 mois avec sursis. Ayant déjà purgé deux mois de détention préventive, il sort libre de la salle d'audience.

Qu'est ce qui vous a donné l'envie de devenir réalisateur ?

Jean Denizot : Je viens d'un tout petit village du Sancerrois, dans le Cher, où les histoires - affreuses ou belles, médisantes ou drôles - sont comme l'âme du lieu. Mon père adore raconter. Ce goût me vient de lui : raconter, divertir, émouvoir. Grandissant loin des villes, dans mon enfance, j'ai dû voir deux films au cinéma : *Scout toujours* et *Superman 4* ! (rires)

Et ça n'a guère changé au lycée Alain-Fournier, à Bourges, où j'étais pensionnaire, car, extrêmement dissipé, j'étais collé tous les mercredis. Par contre, c'est dans ce lycée que j'ai commencé à faire du théâtre. Et comme j'étais un piètre comédien, j'ai été un peu obligé à m'intéresser à la mise en scène, à poser une foule de questions à celui qui nous dirigeait et, petit à petit, à y prendre goût. Et puis à 18 ans, un copain m'a parlé d'une prépa à la FEMIS située à Nantes. Je m'y suis donc inscrit et me suis rattrapé question cinéma. Pendant deux ans, j'ai en effet vu deux films par jour et nos profs étaient passionnants. Du coup, le cinéma a pris le pas sur le théâtre. Et puis je suis allé à l'université de Saint-Denis et j'ai réalisé des courts métrages.

Jean DENIZOT - Scénariste et réalisateur

Jean Denizot a réalisé deux courts métrages **MOUCHE** (2006) et **JE ME SOUVIENS** (2008).

Il a également joué dans **L'IDIOT** de Pierre Léon en 2008 avec Jeanne Balibar, Serge Bozon, Sylvie Testud.

Membre du comité de rédaction de la revue d'art **Tête-à-tête**, Jean enseigne également la mise en scène à l'université de Paris 8-Vincennes-Saint-Denis.

LA BELLE VIE est son premier long métrage.

Comment êtes-vous passé au long avec *La belle vie* ?

J.D. : Je venais de terminer un court métrage – *Je me souviens*, l'histoire d'un père qui ne veut pas laisser grandir sa fille –, quand, à la radio, j'ai entendu parler de l'affaire Fortin : l'histoire d'un couple de néo-ruraux vivant en roulotte avec des enfants. Quand le couple s'est séparé, la garde des petits fut une dispute quotidienne. Un jour, le père ne les a pas ramenés. Il a été arrêté onze ans plus tard. Comment échapper à la police tout ce temps ? Comment élever des enfants en cavale, dans le mensonge, la clandestinité, la précarité ? Et, pour ces gamins, comment grandir sans famille (autre que le père), sans ami, sans école ?

J'écoutais, fasciné, ces garçons de 16 et 18 ans défendre avec pugnacité leur père tout juste emprisonné. Le chantage qu'ils exerçaient sur le juge était éclairant : en cas de peine trop lourde pour leur père, ils jureraient de ne plus jamais revoir leur mère. Cette attitude témoignait tout à la fois d'un grand amour et d'une certaine aliénation.

Il y avait là le sujet d'un film. Mais, en même temps, je ne voulais pas raconter leur histoire en détail, d'ailleurs, je n'ai pas cherché à les rencontrer. J'ai bien trop de respect pour leur histoire douloureuse, et je n'aurais pas pu écrire un film sincère avec le poids de leur regard sur mes épaules. C'est pourquoi j'ai fait commencer mon histoire là où se termine la leur, imaginant une ultime cavale.

Quelles ont été vos lignes de force pour l'écriture du scénario ?

J.D. : Au même moment, j'ai découvert à bout de course, le film de Sidney Lumet. Ce film raconte les derniers mois de la cavale d'une famille. C'était l'angle idéal pour mon récit : raconter le moment où la cavale doit absolument prendre fin, car les garçons sont devenus grands. Dans *La belle vie*, la séparation inéluctable me permettait d'inscrire dans le récit une réflexion que je menais sur ma famille et mon désir de tracer ma voie. Mais aussi de traiter de la question de la paternité puisque je devenais père : qu'est-on prêt à faire pour garder ses enfants auprès de soi ? Quand l'amour paternel change un père en ogre...

Enfin, assez vite, j'ai choisi d'écrire un road movie. La cavale des Fortin s'est achevée dans les Pyrénées, là où le père a été arrêté. C'est donc naturellement que le film y débute. Mais, mon univers à moi, c'est les bords de Loire, très loin en amont des châteaux, où l'on trouve encore des îles sauvages peuplées de castors et d'aigles pêcheurs.

La nature tient une place particulière dans votre film.

J.D. : J'ai grandi au cœur des vignobles et au pied de la Loire, et je pense que les beaux paysages nous façonnent et nous rendent meilleurs. Un peu comme les œuvres d'art, mais dans une moindre mesure. Quand je commencé à écrire, j'ai besoin très vite de savoir où situer l'histoire. C'est très important : le décor n'est pas qu'une toile de fond, il est partie prenante de la mise en scène.

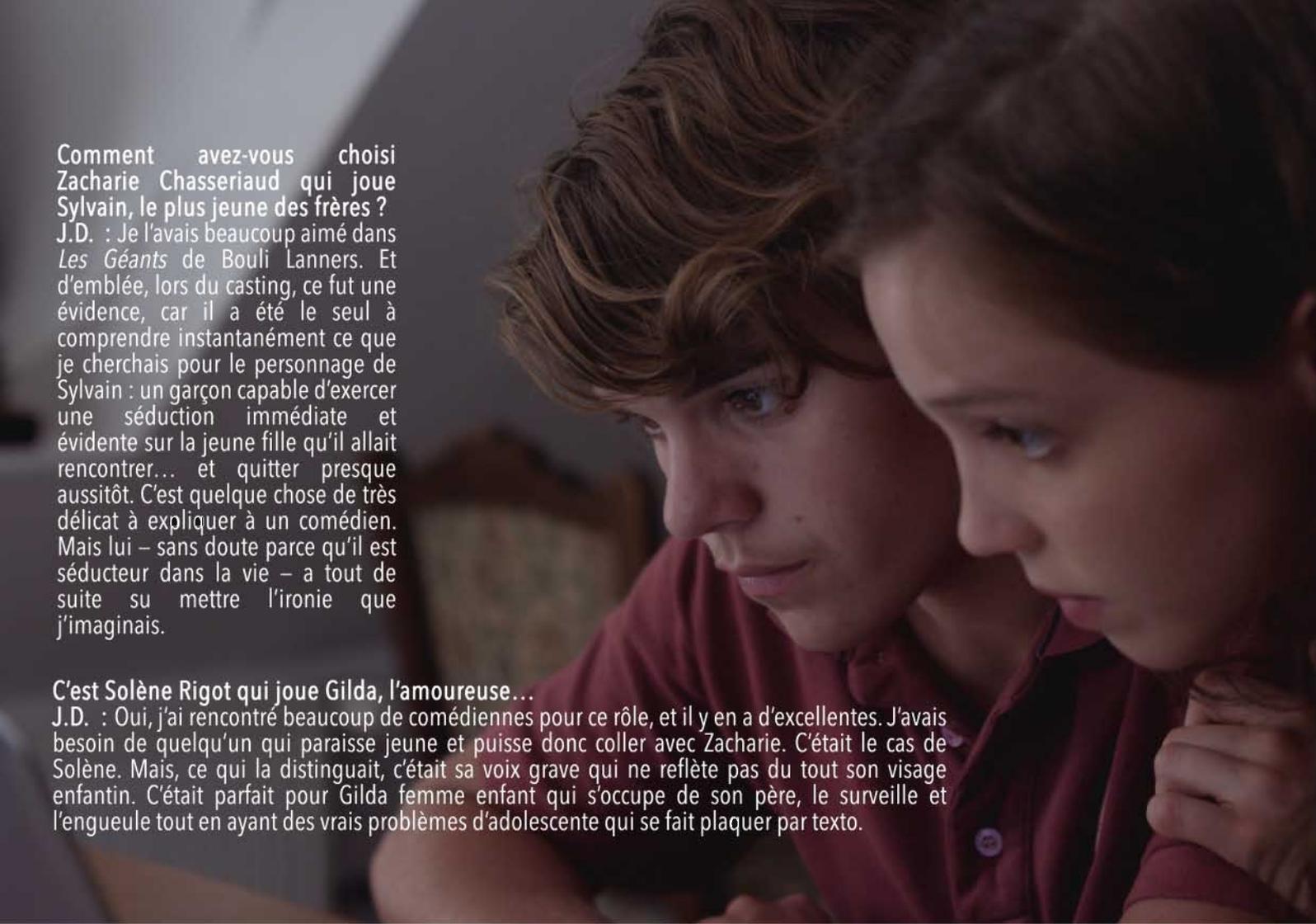
Si j'aime la sensualité de la campagne chez Renoir (dans *Le déjeuner sur l'herbe* ou *Boudu sauvé des eaux*), la notion de grands espaces est liée au cinéma américain, de Walsh à Malick. Dans *La belle vie*, je voulais faire du territoire français un lieu fantasmé, quasi mythique. Reconnaissable mais sublimé. J'ai voulu faire des Pyrénées nos Montagnes Rocheuses, et de la Loire notre Mississippi.

Comment avez-vous travaillé avec la directrice de la photo Elin Kirschfink ?

J.D. : C'est ma troisième collaboration avec elle. Naturellement, pour filmer des grands espaces, nous avons choisi le format scope. Mais c'est très difficile de filmer les montagnes car on n'accroche jamais les sommets, à moins de filmer en plan d'ensemble. Et, dans ce cas, il faut bien choisir la répartition entre le ciel et la terre. De nombreux cinéastes coupent leur cadre par le milieu. Nous, nous avons opté pour une répartition de un tiers/deux tiers afin de laisser, selon les situations, beaucoup de ciel ou beaucoup de terre, reprenant ainsi la méthode de Ford, pour que les personnages se fondent dans les espaces, et que les paysages représentent, en permanence, une prison à ciel ouvert.

Après, évidemment, il a fallu s'adapter aux conditions d'un tournage en pleine nature, sans solution de repli. Ainsi, par exemple, le premier jour de tournage, la scène de descente au marché en carriole devait être lumineuse, dans un décor sublime. Et on s'est retrouvés avec un brouillard à couper au couteau. Ce qui a donné une drôle de tonalité à cette séquence !



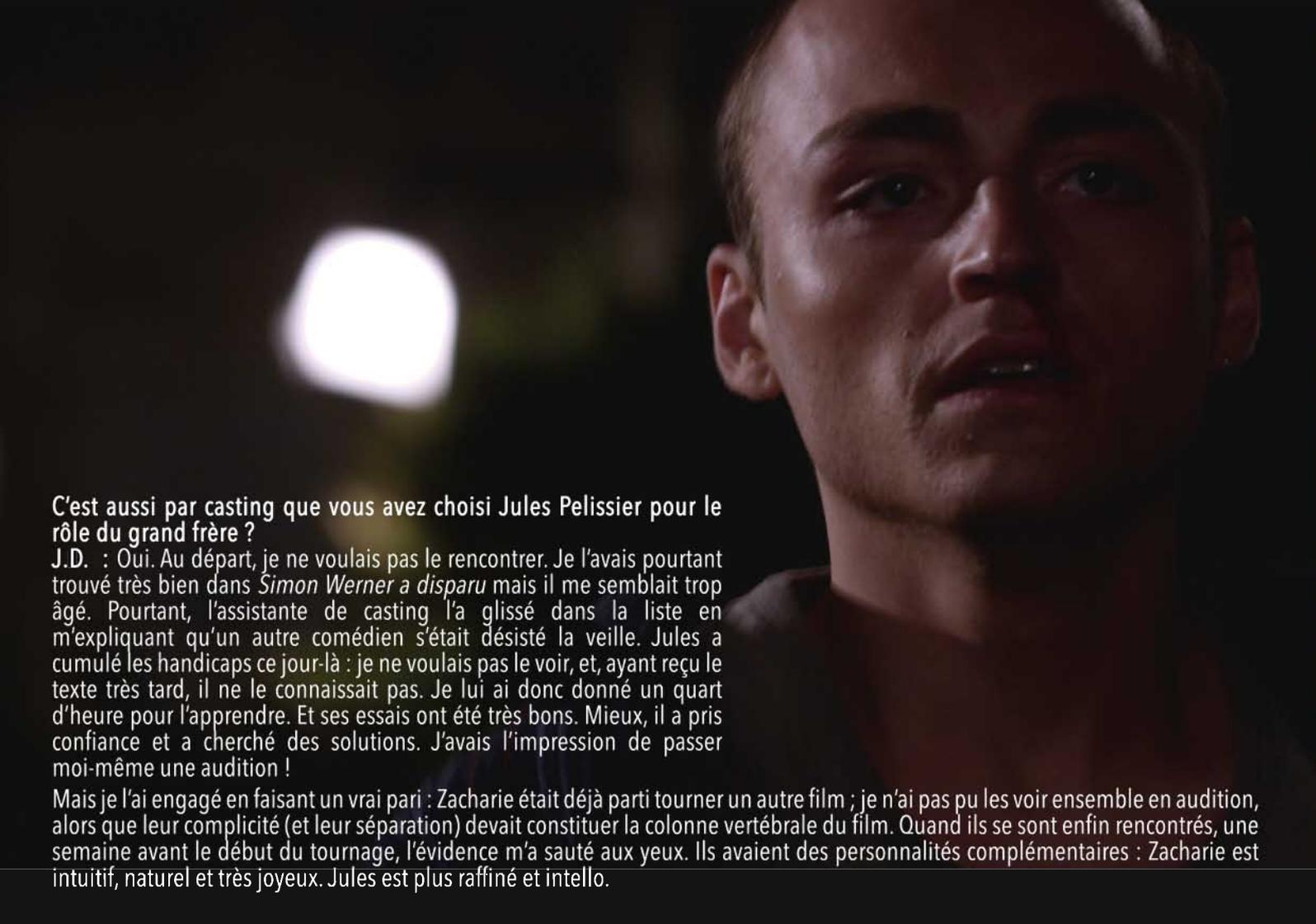


Comment avez-vous choisi Zacharie Chasseriaud qui joue Sylvain, le plus jeune des frères ?

J.D. : Je l'avais beaucoup aimé dans *Les Géants* de Bouli Lanners. Et d'emblée, lors du casting, ce fut une évidence, car il a été le seul à comprendre instantanément ce que je cherchais pour le personnage de Sylvain : un garçon capable d'exercer une séduction immédiate et évidente sur la jeune fille qu'il allait rencontrer... et quitter presque aussitôt. C'est quelque chose de très délicat à expliquer à un comédien. Mais lui – sans doute parce qu'il est séducteur dans la vie – a tout de suite su mettre l'ironie que j'imaginais.

C'est Solène Rigot qui joue Gilda, l'amoureuse...

J.D. : Oui, j'ai rencontré beaucoup de comédiennes pour ce rôle, et il y en a d'excellentes. J'avais besoin de quelqu'un qui paraisse jeune et puisse donc coller avec Zacharie. C'était le cas de Solène. Mais, ce qui la distinguait, c'était sa voix grave qui ne reflète pas du tout son visage enfantin. C'était parfait pour Gilda femme enfant qui s'occupe de son père, le surveille et l'engueule tout en ayant des vrais problèmes d'adolescente qui se fait plaquer par texto.



C'est aussi par casting que vous avez choisi Jules Pelissier pour le rôle du grand frère ?

J.D. : Oui. Au départ, je ne voulais pas le rencontrer. Je l'avais pourtant trouvé très bien dans *Simon Werner a disparu* mais il me semblait trop âgé. Pourtant, l'assistante de casting l'a glissé dans la liste en m'expliquant qu'un autre comédien s'était désisté la veille. Jules a cumulé les handicaps ce jour-là : je ne voulais pas le voir, et, ayant reçu le texte très tard, il ne le connaissait pas. Je lui ai donc donné un quart d'heure pour l'apprendre. Et ses essais ont été très bons. Mieux, il a pris confiance et a cherché des solutions. J'avais l'impression de passer moi-même une audition !

Mais je l'ai engagé en faisant un vrai pari : Zacharie était déjà parti tourner un autre film ; je n'ai pas pu les voir ensemble en audition, alors que leur complicité (et leur séparation) devait constituer la colonne vertébrale du film. Quand ils se sont enfin rencontrés, une semaine avant le début du tournage, l'évidence m'a sauté aux yeux. Ils avaient des personnalités complémentaires : Zacharie est intuitif, naturel et très joyeux. Jules est plus raffiné et intello.

Pourquoi avoir choisi Nicolas Bouchaud pour jouer leur père ?

J.D. : Nicolas est un comédien de théâtre que j'admire depuis près de dix ans. Il ne fait quasiment pas de cinéma par manque de temps. Il a été un Roi Lear exceptionnel à 36 ans. Il est à la fois intellectuel et physique, soit le mélange parfait pour incarner ce personnage de néo-rural. Ce qui m'intéresse, c'est que, bien que très physique, il dégage quelque chose de maladroit, d'inadapté. Or, le personnage a choisi une vie itinérante, mais, au bout du compte, à cause de la cavale, il la subit.

Comment avez-vous travaillé avec lui ?

J.D. : Nicolas perd ses repères au cinéma, il est vulnérable. Sa voix est comme une liane, comme un pont de cordes. Il est capable de sortir des tirades longues d'un kilomètre sans prendre sa respiration. Et j'ai eu envie de casser cela, de lui demander une diction plus sèche. Puisqu'il a un physique assez impressionnant, je voulais mettre de la douceur dans son regard et son corps. Donc, rendre sa voix plus brute et son physique plus doux, pour créer physiquement la tension née de sa situation : celle d'un homme piégé par ses convictions. Et je trouve que Nicolas apporte au film cette ambiguïté dérangeante.

Quels sont vos sentiments vis-à-vis de ce personnage ?

J.D. : Bien entendu, il est complexe. Il est dur et aimant. C'est un père et un geôlier. Son système les a maintenus unis pendant onze ans... Moralement, je ne voulais pas faire de ce personnage un héros, car il a tout de même enlevé ses enfants à leur mère. Et pour le film, plus ce personnage était complexe, plus l'émancipation de Sylvain devenait difficile. Le spectateur s'identifie au héros, un adolescent. Et, pour Sylvain, son père est vraiment cela : quelqu'un qu'il aime et déteste à la fois.





Dans les seconds rôles, on retrouve des acteurs connus : Maya Sansa, Jean-Philippe Ecoffey... Pourquoi ces choix ?

J.D. : Ces superbes acteurs jouent des personnages qui, tout comme Gilda, ne font que passer dans le film, mais fixent quelque chose d'essentiel dans le parcours de Sylvain : son émancipation doit passer par ces rencontres, car elles font naître chez lui des désirs qui se mettent au travers de ceux de son père. Pour incarner ces personnages relais, ces figures de confiance, j'avais besoin de comédiens connus qui d'emblée suscitent une familiarité, comme l'a fait Claire Simon dans *Les boureaux de Dieu*.

Aussi, j'ai pensé à Maya Sansa pour le rôle d'Éliane, l'amie qui les cache, car je l'avais adorée dans *Buongiorno, notte*, le film de Bellochio, où elle joue le rôle principal d'une militante qui verse dans le terrorisme. J'aime l'idée qu'il existe des liens invisibles entre les films.

A scenic mountain landscape with two hikers in the foreground. The hiker on the right is wearing a dark jacket and carrying a backpack, holding a walking stick. The hiker on the left is wearing a dark tank top and shorts, also carrying a backpack and holding a walking stick. They are walking on a dirt path through a grassy field. In the background, there are large, rugged mountains under a cloudy sky. The lighting suggests it might be late afternoon or early morning, with a soft glow on the clouds.

Luc Meilland signe la B.O. de *La belle vie*. Comment avez-vous collaboré avec lui ?

J.D. : Luc n'avait jusque là signé qu'une seule B.O. de long métrage: Qu'un seul tienne, les autres suivront de Léa Fehner. On s'est posé la question du parti pris qu'on allait choisir. Soit une musique qui accompagne de manière discrète le récit, soit une musique qu'on entend qui participe vraiment au récit, comme un chœur. Lui préférait évidemment la deuxième version (rires) et je n'étais pas contre.

De la même manière que je voulais filmer les paysages comme les Américains savent le faire, la bande originale témoigne d'une tentative de métissage entre deux cultures : américaine et européenne. Moi, ce qui m'intéressait, c'était le voyage. Alors, sur les thèmes musicaux de Luc, on a mis des poèmes d'Emily Dickinson.

Dans le film, il y a une chanson qui revient deux fois, mais orchestrée et chantée différemment, d'une manière épique et d'une manière romantique, selon que Sylvain est avec son frère, dans sa période de latence, ou avec Gilda.

Puis, pour incarner ce métissage musicalement, Luc a eu l'idée de faire chanter Rosemary Standley (du groupe Moriarty).



Solène RIGOT

Solène a fait l'Ecole Nationale des Arts du Cirque.

2013 PUPPYLOVE de Delphine Lehericéy

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2012 TONNERRE de Guillaume Brac (sortie le 29 janvier 2014)

2012 LULU, FEMME NUE de Solveig Anspach (sortie le 24 janvier 2014)

2012 RENOIR de Gilles Bourdos

2011 LA PERMISSION DE MINUIT de Delphine Gleize

2011 17 FILLES de Delphine et Muriel Coulin

Solène vient de finir le tournage d'APRES LA BATAILLE de Simon Leclere

Zacharie CHASSERIAUD

2013 AUX YEUX DES VIVANTS de Julien Maury

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2012 DEUX TEMPS TROIS MOUVEMENTS de Christophe Cousin

2012 TANGO LIBRE de Frédéric Fonteyne

2011 LES TRIBULATIONS D'UNE CAISSIÈRE de Pierre Rambaldi

2011 LES GÉANTS de Bouli Lanners

2011 AU NOM DU FILS de Vincent Lannoo

2007 L'EMPREINTE (DE L'ANGE) de Safy Nebbou

Nicolas BOUCHAUD

Au théâtre - sélection

2013 LE MISANTHROPE de Molière - mise en scène Jean-François Sivadier

Prix du syndicat de la Critique pour le rôle d'Alceste

2011 LA LOI DU MARCHEUR d'après Serge Daney - mise en scène Eric Dridy

2011 MADEMOISELLE JULIE d'August Strindberg - mise en scène Frédérick Fishback

2007 LE ROI LEAR de Shakespeare - mise en scène Jean-François Sivadier

2005 LA MORT DE DANTON de Georg Buchner - mise en scène Jean-François Sivadier

2002 L'OTÂGE de Paul Claudel - mise en scène Bernard Sobel

Au cinéma - sélection

2012 DANS LA COUR de Pierre Salvadori

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2006 NE TOUCHEZ PAS LA HACHE de Jacques Rivette

Jules PELISSIER

2012 LA BELLE VIE de Jean Denizot

2010 SIMON WERNER A DISPARU... de Fabrice Gobert

2009 BUS PALLADIUM de Christopher Thompson



LISTE TECHNIQUE

Scénario Jean Denizot, Frédérique Moreau
avec la collaboration de Catherine Paillé
Elin Kirschfink
Brice Pillot

Image
Chef machiniste Jean-Baptiste Moutrille
Chef électricien Clément Comet
1er assistant mise en scène Claire Dumaze
Scripte Tatiana Vialle
Casting Marie-Clotilde Chery
Ingénieur du son Laurent Lhermite
Chef décorateur Agnès Noden
Chef costumière Bénédicte Trouvé
Chef maquilleuse Aurélien Manya
Montage Image Jocelyn Robert
Montage son Mélissa Petitjean
Mixage Christophe Bousquet
Etalonnage Florian Fabre
Bruitage Luc Meilland
Musique originale Nyal Doya, Sacha Distel
Musique Additionnelle Jean Broussole, Tchaïkovsky
Claire Trinquet

Production exécutive Laziz Belkaï
Directeur de production Laurène Ladoge
Régisseur général Agnès Deurveilher
Administration de production Mathieu Bompont / Mezzanine Films
Production

LISTE ARTISTIQUE

Sylvain Zaccharie Chasseriaud
Gilda Solène Rigot
Yves Nicolas Bouchaud
Pierre Jules Pelissier
François Jean-Philippe Ecoffey
Eliane Maya Sansa



www.chrysalis-films.com

MEZZANINE FILMS PRÉSENTE

ZACHARIE
CHASSERIAUD

NICOLAS
BOUCHAUD

JULES
PELISSIER

SOLENE
RIGOT



VENICE
DAYS
L'ABEL
VENISE
EUROPA CINEMAS

SÉLECTION
OFFICIELLE
ANGERS
PREMIERS PLANS 2014

la belle vie

UN FILM DE **JEAN DENIZOT**

AVEC LA PARTICIPATION DE **MAYA SANSA** ET **JEAN-PHILIPPE ECOFFEY**

UN FILM DE JEAN DENIZOT PRODUIT PAR MATHIEU BOMPOINT SCÉNARIO JEAN DENIZOT ET FRÉDÉRIQUE MOREAU MUSIQUE ORIGINALE LUC MEILLAND IMAGE ELIN KIRSCHFINK MONTAGE AURÉLIEN MAYNA SON MARIE-CLOTILDE CHERY MIXAGE MÉLISSA PETITJEAN PRODUCTION EXÉCUTIVE CLAIRE TRINOUEY DIRECTION DE PRODUCTION LAZIZ BELKAÏ
RÉGIE GÉNÉRALE LAURÈNE LADOGÉ LINE PRODUCTION MEZZANINE FILMS EN COPRODUCTION AVEC LOVE STREAMS AGNÈS B., M41, ARANE, EN ASSOCIATION AVEC INDÉFILMS, AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE, AVEC LE SOUTIEN DE CICLIC-RÉGION CENTRE, DE LA RÉGION AQUITAINE ET DU DÉPARTEMENT DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES
EN PARTENARIAT AVEC LE CNC, AVEC LA COLLABORATION DE L'AGENCE ECLA / COMMISSION DU FILM AQUITAINE, AVEC LE SOUTIEN DE LA PROCIREP, DÉVELOPPÉ AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION DES PAYS DE LA LOIRE, DISTRIBUTION CHRYSALIS FILMS, VENTES INTERNATIONALES THE MATCH FACTORY



Synopsis

Dix années que Sylvain et Pierre se cachent avec leur père sur les routes de France, après le divorce parental et les décisions judiciaires qui ont poussé Yves à la clandestinité. Mais les enfants ont grandi, et la cavale, sans fin, les prive de rêves et des joies de leur âge. Quand le filet se resserre et qu'il faut fuir à nouveau, Pierre, l'aîné, disparaît. Seul avec son père sur une île de La Loire, Sylvain rencontre Gilda : première fille, premiers regards tendres et première étape sur le chemin de la belle vie, la sienne.

L'AFFAIRE FORTIN

Xavier Fortin et Catherine Martin ont vécu en concubinage près de 10 ans, ils ont deux garçons : Shahi Yéna en 1990 et Okwari en 1992. Après leur séparation en 1996, la garde des enfants est d'abord accordée au père ; pour lui être retirée au profit de la mère. Lors des vacances de Noël 1997, Xavier Fortin décide de ne pas rendre les enfants à leur mère, ils sont âgés de 6 et 7 ans. Ils mènent alors une existence de cavale qui se terminera en janvier 2009 par l'arrestation du père dans une ferme isolée de la Haute-Ariège. Le procès de Xavier Fortin pour « soustraction de mineur par ascendant » débute en mars 2009 et déchaîne immédiatement les passions. Shahi Yéna et Okwari y défendent ardemment leur père. Xavier Fortin sera finalement condamné à deux ans de prison dont 22 mois avec sursis. Ayant déjà purgé deux mois de détention préventive, il sort libre de la salle d'audience.



Ciclic et ÉCLA Aquitaine accompagnent

la belle vie

AU CINÉMA le 9 avril 2014



Rencontre avec JEAN DENIZOT

Pourquoi avoir choisi la voie de la libre adaptation plutôt que celle d'une reconstitution précise de la fameuse affaire Fortin ?
Je n'ai jamais voulu "coller" à ce fait divers qui avait eu un grand retentissement. Ce qui m'intéressait, c'était, lorsque tout a éclaté au grand jour, la découverte de ces jeunes gens qui avaient l'air parfaitement éduqués, malgré leur existence clandestine : ils avaient fait leur chemin en dehors de la société et en même temps, on pouvait entendre aussi en écoutant d'une oreille attentive qu'ils avaient

parents. Et puis, je suis moi-même devenu père et la question de la paternité, de la transmission, du modèle à donner et de la liberté de l'enfant, s'est de surcroît profilée.

Comment avez-vous concrètement travaillé sur la construction des personnages ?

Je me suis documenté, bien sûr, mais je n'ai pas cherché à joindre les protagonistes réels de l'affaire : c'était particulièrement douloureux pour eux et je ne voulais pas prendre la responsabilité d'endosser leur histoire, assez lourde. Je souhaitais en faire un film, mais comme je l'entendais. Donc en partant de la réalité, mais en inventant les situations.

Pourquoi le personnage du frère aîné, Pierre, disparaît-il aussi tôt ?

Je voulais créer un manque chez le spectateur, car son identification à Sylvain passe par là : le plus jeune se retrouve seul avec son père en cavale. Il n'a plus de grand frère à admirer. Cette solitude amène peu à peu Sylvain à se détacher d'Yves. Pierre, lui, est comme un double du père : il reproduit ses choix en disparaissant brutalement. Au contraire, Sylvain ne s'oppose pas frontalement. Il mène sa révolution lente. Quand la séparation a lieu, elle est inéluctable et sereine.

Autour du duo père/fils, plusieurs figures secondaires sont très importantes...

Je voulais que les personnages secondaires, y compris celui de la jeune fille, Gilda, soient des "personnages-relais", qui n'arrêtent jamais le récit. Chacun d'eux a une phrase qui fait vibrer Sylvain et le met face à de nouvelles questions. Et c'est ainsi qu'il pourra faire sa révolution personnelle. Par exemple, Gilda lui demande s'il veut rester avec elle, mais c'est impossible, elle n'a été ou n'est qu'un jalon dans son parcours vers l'indépendance.

Il y a aussi la présence de la mère, permanente, même si on ne la voit directement qu'à la fin du film...

Je l'ai toujours envisagé ainsi : il y a la rencontre et le film doit alors s'arrêter. Il va ainsi comme au bout de lui-même, la suite étant une autre histoire. J'ai d'ailleurs fait ce qu'on ne fait jamais : amener un nouveau personnage à la toute fin du film. Mais sa présence discrète, en filigrane dans le film, le permettait.

Le film évoque parfois le cinéma américain, était-ce une référence consciente pour vous ?

Il y a un côté western évident, lorsque les garçons descendent au village à cheval, par exemple... Les grandes courses à travers la montagne ramènent à Raoul Walsh, et la pudeur, l'amitié viennent sans doute de John Ford. Mais il y a aussi l'ombre de Jean Renoir, avec cette rivière, cette sensualité... J'ai bien sûr des références cinéphiliques très fortes, mais sans que leur présence soit pesante. Je voulais à la fois filmer des paysages très français et garder un fond épique et romantique, au milieu de la nature, à la manière des Américains. Et puis, au départ de ce fait divers, il y avait aussi un objectif idéologique très clair, celui d'un retour à la terre.

Quelle exigence avez-vous concernant la facture formelle du film ?

Le choix du Scope était évident, pour filmer la Loire, les bateaux, tout ce qui est horizontal... C'était plus difficile pour les scènes de montagne ! Mais la Loire est ma région d'origine, j'ai grandi sur ses bords, il était pour moi très important d'y tourner mon premier long métrage. Je voulais partir des lieux où les faits s'étaient réellement déroulés, donc les Pyrénées, avec leurs paysages à couper le souffle, et emmener l'histoire jusque "chez moi"...

La Belle Vie semble entretenir beaucoup de liens avec votre premier court métrage, Mouche...

Dans *Mouche*, une bande de garçons descendait la Loire et l'un d'eux arrivait accompagné d'une fille qui faisait éclater le groupe. Dans *La Belle Vie*, la rencontre de Gilda permet aussi à Sylvain de prendre conscience de son désir personnel, qui ne correspond pas à celui d'Yves et se met même en opposition. Il parvient ainsi à trouver son identité vis-à-vis de son père ; il est quelqu'un d'autre... Et dans *Je me souviens*, mon second court métrage, il est question d'un père qui veut empêcher sa fille de se marier le jour des noces, sur un ton plus fantaisiste, mais ce sont des thèmes que j'entends travailler et approfondir.

Cette expérience préalable sur Mouche a-t-elle été utile pour tourner en pleine nature, sur un fleuve ?

Le tournage de *Mouche* s'était déroulé sur deux régions, trois départements et quatre rivières, c'est donc un baptême du feu qui m'a beaucoup appris. *La Belle Vie* a connu son lot de difficultés, mais j'ai toujours la même chef-opératrice et on se comprend très vite, les bonnes idées jaillissent toujours de nos échanges. L'expérience du court a été déterminante et rejailit dans *La Belle Vie* qui, dans le registre de la grande aventure, et du road-movie, parle aussi d'enfermement, de huis clos, de promiscuité...

A-t-il été difficile de se fondre dans un budget restreint ?

Je suis judoka et le principe même de ce sport est : "Le minimum de moyen pour le maximum d'efficacité". C'est ce que nous avons fait...

Propos recueillis par Christophe Chauville



été en plein enfermement affectif. J'ai donc voulu me concentrer sur ce moment précis, quand, à dix-huit ans, on doit envisager de devenir adulte et donc se positionner par rapport à ses parents. J'ai choisi de prendre le fait divers à son dénouement, afin d'inventer une ultime cavale qui mettrait en exergue cette question cruciale : comment est-il possible de suivre ainsi son père, alors qu'on doit soi-même tracer sa voie et trouver son autonomie ? Et, ici, dans des circonstances "bigger than life"...

En quoi cette histoire répondait-elle à certaines de vos préoccupations personnelles ?

Tout cela est arrivé pour moi au moment où je m'appretais à passer professionnel dans le cinéma, d'en faire mon métier, donc il y avait des résonances en moi, surtout pour un premier long métrage. Des questionnements sur la famille se sont engagés et je me suis interrogé sur mes choix, en regard de ceux de mes



BIO JEAN DENIZOT

Né en 1979, Jean Denizot a grandi à Sancerre, dans le Cher. Il a étudié le cinéma à Nantes, au Lycée Guist'hau, puis à l'université Paris-8 à Saint-Denis. Membre des revues *La Voix du regard* et *Tête-à-Tête*, il enseigne le cinéma (à Paris-8 notamment). Il a réalisé deux courts métrages : *Mouche* (2006) et *Je me souviens* (2009). Il a participé aux Ateliers d'Angers en 2011 avec le scénario de *La Belle Vie*. Ce premier long métrage s'inspire librement de l'affaire Fortin, du nom de cet homme qui a enlevé ses deux garçons, les cachant et les élevant dans les campagnes françaises durant plus de dix ans. Le film a été sélectionné au festival de Venise en 2013 (dans la section "Venice Days") et dans de nombreuses autres manifestations, dont le festival Premiers plans d'Angers 2014.

FILMOGRAPHIE

COURT-MÉTRAGE
2006 *Mouche*
2009 *Je me souviens*

LONG-MÉTRAGE
2012 *La belle vie*



PAROLES D'EXPLOITANTS

VICENTIA AHOLOUKPÉ Cinéma Le Méliès - Pau (64)

À la seule évocation du titre, on pourrait imaginer une carte postale qui inspire sérénité et tranquillité. Dans ce premier long-métrage, Jean Denizot s'inspire très librement d'un fait-divers qui avait défrayé la chronique en 2009 : l'affaire Fortin. Si cette histoire d'un couple se disputant la garde de leurs enfants est banale et assez ordinaire, le réalisateur se la réapproprie prenant le parti de l'imaginer et de la réécrire. Il évite la reconstitution facile et opte pour le road-movie, démarré par son film à l'endroit où le fait-divers s'achève. Ces histoires d'amour (puisque'il s'agit bien de cela), posent les questions essentielles et terriblement universelles sur la paternité. Jusqu'où un père peut-il aller ou quels risques est-il prêt à prendre pour garder ses enfants auprès de lui ? Jean Denizot met en scène ce monde parallèle de liberté annoncé par le titre et pointe de manière subtile la contradiction entre l'apparente liberté qu'inspire leur mode de vie et le cloisonnement et l'isolement liés à leur vie clandestine. Cette impression de liberté est magnifiquement servie par les superbes plans où la nature n'est plus décor mais devient elle-même un vrai personnage du récit. //

AURÉLIEN AMIOT Le Petit Casino - Saint-Aignan-sur-Cher (41)

La Belle Vie n'est pas un long fleuve tranquille ! Sylvain, jeune homme de 16 ans enlevé et élevé dès son plus jeune âge par son père, doit faire face à un choix cornélien : d'un côté une vie de bohème mais aussi de fugitif - symbolisée par les eaux du fleuve sur lesquelles Sylvain et son père fuient la justice et les conventions sociales - et de l'autre le riuage, la relation amoureuse et l'enracinement qu'elle implique, caractéristiques de la terre ferme...

La très belle utilisation du format Scope, déployé par Jean Denizot et sa directrice de la photographie Elin Kirschfink, confère à cette histoire de cavale entre un père et son fils, un style visuel proche des peintures de la *Hudson River School* : en filmant les paysages de la vallée de la Loire comme on filmerait les rives du Mississippi, Denizot nous transporte outre-atlantique, nous plonge dans un récit à la Mark Twain et joue sur cette dichotomie géographique et esthétique pour créer un espace totalement hybride - une sorte de « no man's land » cinématographique - où l'on redécouvre, avec un regard totalement nouveau, la beauté de ces paysages du patrimoine naturel français. //

Rencontre avec MATHIEU BOMPOINT

Producteur Mezzanine Films

Comment avez-vous été amené à produire ce premier long métrage de Jean Denizot ?

J'ai eu la chance de lire le projet de *La belle vie* dans le cadre d'une commission de la Région Aquitaine, chargée d'attribuer des aides à l'écriture, dont je faisais partie. Jean n'avait pas de production et comme c'était la dernière fois que je siégeais et que j'avais adoré son projet, j'ai demandé si je pouvais m'y intéresser en tant que producteur. Il n'y avait aucun souci et nous nous sommes donc rencontrés. Je connaissais son court métrage *Mouche* et sa manière de filmer les personnages dans la nature me plaisait, en parfaite cohérence avec ce qu'il voulait raconter pour son premier long.

Comment s'est déroulée la quête des financements ?

Au début, je pensais que j'allais enfin produire mon premier film "grand public", ce n'est au bout du compte pas exactement le cas, mais je n'en suis pas malheureux ! Reste qu'il a été difficile de convaincre certains partenaires, notamment les chaînes, et nous avons fait le film sans elles, le budget tournant au final autour de 2 millions d'euros. Mais nous avons eu

le soutien des partenaires les plus importants concernant un "premier film", à savoir l'Avance sur recettes et les Régions - le Centre et l'Aquitaine en l'occurrence. L'Aquitaine a même soutenu le film successivement sur l'écriture, le développement et la production. Le rôle des collectivités locales a été déterminant et il est toujours plaisant de voir qu'elles peuvent prendre à bras le corps la diffusion des films soutenus, comme le font ÉCLA et Ciclic. Ce n'est pas le cas pour tous les territoires, surtout pour des films qui ne sont pas de pur divertissement...

Quelle principale qualité attribuez-vous à Jean Denizot ?

C'est, entre autres, un très bon directeur d'acteurs : il est précis et sait où il veut aller. Il est aussi très patient, face à ces temps plutôt longs d'écriture et de financement !

Vous n'avez jamais eu la tentation d'employer un ou des acteurs connus pour les rôles principaux ?

On en a discuté et Jean souhaitait ardemment que le personnage central soit le fils, donc choisir un acteur connu pour jouer le père aurait pu l'écraser. Mais les



choix de casting ne sont vraiment déterminants, pour les télévisions notamment, que pour des films plus chers, à partir de trois ou quatre millions de budget.

Le film sort en salles, précédé d'une belle carrière festivalière...

Il a commencé sa vie l'an dernier à Venise, dans la section "Venice Days", puis a participé en France à sept ou huit festivals, dont Premiers plans à Angers, ce qui était important puisqu'on avait fait la lecture du scénario lors d'une précédente édition et que Jean avait participé à leurs Ateliers ; c'était comme boucler une boucle. **Propos recueillis par Christophe Chauville**

DOMINIQUE LEFEUVRE Médiateur familial DE, adhérent Association Pour La Médiation Familiale

Elle est belle cette vie de deux adolescents avec leur père, ils grandissent au plus près des animaux dans des paysages de nature rude et généreuse avec pour valeurs : liberté et complicité, effort et solidarité. Est-elle belle cette vie de clandestinité où les enfants portent la responsabilité de la possible arrestation de leur père persuadé, lui, de mettre en œuvre leur bien ? Le délit porte le nom de déplacement illicite, de soustraction d'enfant à l'autre parent à la suite d'un divorce ou d'une séparation très conflictuels alors que le principe légal courant est celui de la co-parentalité, de la co-éducation. La force du film est de nous balancer dans nos ambivalences avec celles des personnages, les adolescents inventent des stratégies pour se dégager des mouvements de contrôle du père et pour conquérir malgré tout, des espaces d'autonomie et aller se confronter à leur mère devenue une étrangère. Nous professionnels de la famille, sommes confrontés à ces situations où un enfant rejette « l'autre parent ». Une double bienveillance ne peut plus coexister : si un parent est « aimable », l'autre ne peut être que défaillant. Comment tisser les fils des raisons de chacun pour accéder à la complexité avec des nuances, des changements et des choix alors possibles ? Nous avons la parole et la capacité de penser chacun et ensemble. Ce film est un support riche pour des débats, des échanges d'expériences entre les familles et les professionnels des champs social, psychologique et juridique. //



Repérages JEAN DENIZOT

Le repérage est une étape cruciale pour un film, car il lui donne son caractère unique, si l'on prend le temps de s'y atteler. Bien sûr il y a les ficelles du « métier » : pour trouver des décors pouvant accueillir une équipe, il faut repérer les branchements électriques, les accès, les stationnements possibles pour les camions et la cuisine ambulante, les arriérées d'eau... Toutes choses qui nécessitent un bon sens de l'organisation.

Mais, pour l'essentiel, le repérage est une histoire de rencontres et de sensibilité. D'abord, comme on est amené à visiter des propriétés privées, c'est tout un art de savoir amadouer le propriétaire... ou évaluer les chiens de garde ! Surtout, le repérage consiste à trouver le décor, qu'il soit spectaculaire ou poétique, le mieux à même de faire parler l'univers d'un cinéaste. J'entends par univers, une pensée qui va se changer en formes sensibles.

Pour *La Belle Vie*, j'ai d'abord travaillé sur cartes. Bien repérer des lieux, c'est, lorsqu'on y arrive, savoir déjà où l'on doit se rendre en priorité. C'est ainsi que, dès le premier jour dans la vallée d'Aspe (inconnue de moi jusqu'alors !), j'ai trouvé le décor central de la partie béarnaise de mon film : la Bergerie sur le chemin de l'Abérout, sur les hauteurs de Lescun. Depuis cet épicerie, j'ai choisi les décors annexes tels que le plateau de Sanchèse et les villages alentours.

Par contre, alors que je croyais connaître la Loire à Sancerre, dans le Cher, pour y avoir grandi (et nagé et pêché...), il m'a fallu patiemment redécouvrir ce segment du fleuve parmi les plus sauvages et les plus beaux. Mieux on connaît un espace, mieux on peut découvrir ce qui se cache, et ce qui peut se dévoiler pour peu qu'on soit patient. //

FICHE TECHNIQUE FICHE ARTISTIQUE

MISE EN SCÈNE Jean DENIZOT
SCÉNARIO Jean DENIZOT, Frédérique MOREAU
AVEC LA COLLABORATION DE Catherine PAILLÉ
IMAGE Elin KIRSCHFINK
MONTAGE Aurélien MANYA
SON Marie-Cloïlde CHÉRY, Jocelyn ROBERT
MIXAGE Mélissa PETITJEAN
DÉCORS Laurent LHERMITE
COSTUMES Agnès NODEN
MAQUILLAGE Bénédicte TROUVÉ
MUSIQUE ORIGINALE Luc MEILLAND
CASTING Tatiana VIALLE
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Clément COMET
SCRIPTES Claire DUMAZE, Élise ROMESTANT
DIRECTION DE PRODUCTION Logiz BELKAÏ
PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ Mathieu BOMPOINT
PRODUCTION EXÉCUTIVE Claire TRINQUET
COPRODUCTEURS agnès b., Christophe AUDEGUIS
PRODUCTEURS ASSOCIÉS Thibault CARTEROT, Véronique FAILLIOT, Fabrice MAIN, Céline MAUGIS, Thomas ORDONNEAU, Cécile VACHERET

UNE PRODUCTION Mezzanine Films
En coproduction avec *Love Streams* agnès b. Productions, M141, Arane Gulliver, Dublin Films, Shellac, Sedna Films, La vie est belle Films
En association avec Indéfims
Avec le soutien de Ciclic / Région Centre, la Région Aquitaine et du Département des Pyrénées-Atlantiques, en partenariat avec le CNC
Avec l'accompagnement d'ÉCLA aquitaine / ÉCLA Aquitaine Tournages
Avec la participation du Centre national du cinéma et de l'image animée

ZACHARIE CHASSERIAUD Sylvain
SOLÈNE RIGOT Gilda
NICOLAS BOUCHAUD Yves
JULES PÉLISSIER Pierre
MAYA SANSÀ Eliana
JEAN-PHILIPPE ÉCOFFEY François
CÉDRIC VIEIRA Éric
CHRISTÈLE TUAL La mère
CALYPSO et **MARIE BUJTEHUIJUS** Les filles du marché
CORINNE DEBONNIÈRE La femme de la ferme

Distribution France CHRYSALIS FILMS
Ventes internationales THE MATCH FACTORY

PRESSE
Claire Viroutaud
Tél. : 01 44 54 54 77
claire@cinesudproduction.com

FRANCE - 2012 - 1H33 - COULEUR - SCOPE
SON : 5.1 - VISA N°128.996

ÉCLA Aquitaine et Ciclic accompagnent la tournée promotionnelle du film sur leurs territoires avec l'organisation de séances rencontres, tournées et projections professionnelles à destination des exploitants. En partenariat avec l'ACPA (Association des Cinémas de Proximité d'Aquitaine) et l'ACC (Association des cinémas du Centre).

Contacts ÉCLA Aquitaine
jean-rajmond.garcin@ecla.aquitaine.fr // raphel.gallet@ecla.aquitaine.fr
geraldine.arnoux@ecla.aquitaine.fr // http://ecla.aquitaine.fr
Avec l'accompagnement d'ÉCLA aquitaine / ÉCLA Aquitaine Tournages
Contact Ciclic, Pôle Diffusion : emilie.parey@ciclic.fr // marie-laure.boukredine@ciclic.fr
eloise.joly@ciclic.fr // www.ciclic.fr

Depuis juin 2011 avec la création d'un fonds de soutien à l'audiovisuel et au cinéma, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques a confirmé que le département est une terre de tournages incontestable pour ses décors et infrastructures. Les producteurs y trouvent aisément des prestataires et des professionnels du secteur qui ont fait des Pyrénées-Atlantiques, leur territoire de travail. En plus d'accompagner les festivals dans le département, le Conseil général voit des films tournés dans les Pyrénées-Atlantiques, sélectionnés dans des événements majeurs tels que Cannes, La Mostra de Venise, Locarno...

En apportant son soutien à des courts et longs métrages documentaires et de fiction, le Conseil général des Pyrénées-Atlantiques confirme son engagement à soutenir l'écriture, le développement et la production de projets d'auteur.